

L'épidémie de SIDA risque de s'aggraver, puisqu'il n'existe aucun traitement efficace et que le SIDA et son agent causal (le HTLV-III/LAV) continuent de se répandre. Il faut accélérer la recherche sur le SIDA en se concentrant sur trois fronts interdépendants: la mise au point d'un vaccin, l'élaboration d'un traitement (par exemple, des thérapies fondées sur l'emploi de médicaments) et la recherche fondamentale. Étant donné que la recherche sur le SIDA est aux avant-postes de la découverte scientifique et médicale, il faut veiller à ne pas brimer l'indépendance et la créativité des fondamentalistes, tout en attirant d'autres chercheurs dans les secteurs de recherche désignés. Au Canada comme à l'étranger, l'absence de garanties quant au financement à long terme des projets de recherche influe sur l'orientation de la recherche.

Au Canada, la recherche sur le SIDA est financée surtout par le Programme national de recherche et de développement en matière de santé (PNRDS — environ 1,35 million de dollars) et par le Conseil de recherches médicales (CRM — environ 1,3 million de dollars). Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, le CCN-SIDA et certaines provinces assurent en outre le financement de divers projets de recherche qu'ils ont commandés. Il conviendrait de coordonner le financement et d'augmenter les fonds pour garantir la poursuite du financement de tous les projets de recherche fondamentale pouvant s'appliquer aux problèmes que pose le SIDA et, en particulier, pour permettre l'exécution de travaux de recherche commandés ou désignés.

Les secteurs de recherche précis dans lesquels il faudrait faire des travaux et pour lesquels il faut des fonds sont trop nombreux et trop complexes pour qu'on en traite dans le présent rapport. Cependant, on s'inquiète de plus en plus des risques d'infection du cerveau par le virus HTLV-III/LAV, car une telle infection peut non seulement entraîner la démence chez les malades atteints du SIDA, mais aussi créer un réservoir pour le virus chez ceux qui ont été infectés par le HTLV-III/LAV mais qui ne présentent aucun symptôme clinique. De plus, le virus et le SIDA sont tout à fait nouveaux et provoquent une situation dynamique qu'il faudra surveiller de près pour comprendre les mécanismes de transmission du virus. Il est donc nécessaire de procéder à des études épidémiologiques parmi les groupes à risque élevé et les personnes en contact avec des malades atteints du SIDA. En conséquence:

- 9. Le Comité permanent recommande que le sous-comité de la recherche du CCN-SIDA soit composé de représentants du CRM, du PNRDS, du CCN-SIDA et du LLCM, et qu'il soit chargé de fournir directement avis et conseils au CRM et au PNRDS en ce qui concerne les travaux de recherche commandés et sollicités sur le SIDA au Canada, ainsi que les travaux de recherche fondamentale qui peuvent être appliqués au SIDA. Le Comité permanent propose que le sous-comité de la recherche du CCN-SIDA entreprenne d'abord une étude visant à déterminer les domaines de recherche prioritaires et recommande en particulier que l'on augmente l'étude épidémiologique de la transmission du HTLV-III/LAV.**

Le Comité permanent est conscient des restrictions que le financement insuffisant de la recherche impose à la lutte contre le SIDA; cependant, comme nous ne disposons pas actuellement de renseignements bien déterminés au sujet de tous ceux qui sont prêts à entreprendre des recherches sur le SIDA pendant l'année qui vient, il est difficile de préciser le montant du financement nécessaire. Dans son témoignage du 28 novembre 1985, le Dr Philip Gold a indiqué que le Canada dépensait alors, relativement au SIDA, 2 millions de